

LES CORPS EN BAIGNADE: CONTEXTUALISER LES BAINS PUBLICS À OTTAWA, 1924

Ornella Nzindukiyimana¹

Universidade de Ottawa

Ottawa, Canadá

onzin092@uottawa.ca

Dra. Eileen O'Connor²

Universidade de Ottawa

Ottawa, Canadá

eoconnor@uottawa.ca

Recebido em 14 de fevereiro de 2013

Aprovado em 19 de abril de 2013

Résumé

Les bains publics furent établis originellement sous le mandat de la réforme sociale de l'époque victorienne. Sous l'auspice de la nouvelle conscience pour l'hygiène, ces bains devaient promouvoir le lien entre la bonne santé et l'hygiène corporelle. On retrouvait d'ailleurs des bains publics dans les grandes villes nord-américaines et européennes de l'époque, pour lutter contre les effets négatifs de l'urbanisation. Selon des rapports populaires, les deux bains municipaux d'Ottawa inauguré en 1924 furent établis autour de ce discours de l'hygiène. Cependant, à partir d'une analyse historique qualitative de journaux et de documents municipaux, cet étude démontre que les bains publics d'Ottawa ne s'alignent pas avec ce mouvement de réforme sociale, mais se situent plutôt dans le contexte de réforme urbaine caractérisé par le développement du sport élite et récréatif pendant les années 1920 au Canada.

Mots clés : réforme sociale; réforme urbaine; récréation.

Resumo

O Corpo de banho: Contextualizando Banhos Públicos de Ottawa, 1924

¹ Candidate à la maîtrise en art, sous la supervision du Dr. Eileen O'Connor à l'École des sciences de l'activité physique de l'Université d'Ottawa. Champs d'intérêts : histoire du sport et composante socioculturelle du sport.

² Professeur agrégé à l'École des sciences de l'activité physique de l'Université d'Ottawa et chercheure affiliée à l'Institut de recherche sur la santé des populations (IRSP).

Banhos públicos foram originalmente criado sob o mandato da reforma social da era vitoriana. Sob os auspícios da nova consciência para a saúde, esses banhos devem promover a ligação entre boa saúde e higiene. Encontramos também banhos públicos em cidades da América do Norte e Europa no momento, para lutar contra os efeitos negativos da urbanização. Segundo relatos populares, tanto de banhos de Ottawa municipais foram abertos em 1924, construído em torno do discurso da higiene. No entanto, a partir de uma análise qualitativa dos jornais históricos e documentos municipais, este estudo demonstra que os banhos públicos de Ottawa não alinhar com o movimento de reforma social, mas sim no contexto da reforma urbana caracterizada pelo desenvolvimento do esporte de elite e recreação durante a década de 1920 no Canadá.

Palavras chave: reforma social; reforma urbana; recreação.

Abstract

The Bathing Body: Contextualizing Ottawa's Public Baths, 1924

Public baths were initially instigated under the mandate of social reform in the Victorian era. Under the auspices of the new awareness for hygiene, those baths promoted the link between good health and corporal hygiene. They were thus found in major North American and European cities of the time as they helped fight against the negative effects of urbanisation. According to some popular reports, Ottawa's two public baths also followed that hygiene discourse. However, using a qualitative historical analysis of newspapers and municipal documents, this study demonstrated that Ottawa's baths do not conform to the social reform movement. Instead, they can be placed in the context of urban reform characterised by the development of elite and recreational sport that took place in the 1920s in Canada.

Keywords: urban reform; social reform; leisure.

Introduction

Le XIXe siècle a certainement vu s'établir des changements remarquables dans toutes sortes de domaines de la société. L'urbanisation qui caractérisa cette période a inévitablement poussé à des ajustements qui ont formé les villes telles qu'elles sont maintenant. Dans ce cadre, les bains publics font partie d'un type d'établissement qui vit le jour à travers l'Europe et en Amérique du Nord. À l'époque, leur institution établit un lien avec la réalisation de l'importance de l'hygiène corporelle. Face aux épidémies de maladies contagieuses comme le choléra et la tuberculose, la société commença à réaliser l'importance de prendre soin de son corps. L'époque victorienne se caractérisa

alors par un mouvement de réforme de la santé publique par l'aménagement d'installations dans le but était d'améliorer l'hygiène.

Les bains publics se trouvent être des espaces propices à l'analyse des discours pertinents de la société sur la santé, le genre et les classes sociales. Un nombre d'auteurs s'est déjà penché sur cette question en ce qui a trait, entre autres, aux bains en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Les grandes villes occidentales de l'époque, dont certaines ont bénéficié des bains dès le XIXe siècle, disposent, désormais, d'une documentation assidue sur l'impact des bains publics. Cette littérature permet de situer les premiers bains au sein du discours de réforme morale et sociale, mais elle permet aussi de percevoir une évolution du rôle de ces bains au cours des années.

Au début des années 1920, la ville d'Ottawa inaugura à son tour deux bains publics. Malgré cette initiative plutôt tardive, si l'on considère que les premiers bains publics sont répertoriés ailleurs dès la deuxième moitié du XIXe siècle, les bains d'Ottawa ne disposent d'aucune documentation pouvant renseigner sur la nature de leur établissement. Il est certain que, par leur appellation, ils évoquent l'initiative de promouvoir l'hygiène corporelle auprès du bas peuple. Le problème avec ce point de vue est qu'il faut alors se demander si cela veut dire que la population ne disposait d'aucune installation dans ce but pendant tout ce temps-là. C'est le pourquoi de cette analyse du rôle des bains à Ottawa. Devant le manque de littérature, la présente analyse représente un des rares écrits sur les bains publics au Canada.

Cette recherche s'est donc focalisée sur la ville d'Ottawa qui, non seulement ne bénéficie d'aucune attention académique jusqu'à présent, mais aussi propose d'offrir un nouveau regard nouveau sur ces anciens établissements. On tente dès lors ici de déterminer l'importance des deux bains publics d'Ottawa; tout cela étant donné

l'établissement relativement tardif des bains à Ottawa (1924). Ainsi, quelle fut exactement la signification des bains publics d'Ottawa et quel fut leur rôle au sein de la communauté lors de leur implantation en 1924? L'interprétation qui ressort de la littérature populaire autour des bains est-elle valide? L'hypothèse avancée conteste l'interprétation populaire et argumente que les bains publics à Ottawa, créés dans les années 1920, se situent dans un contexte historique du développement du sport et de la récréation municipale plutôt que des réformes morales et sociales des années 1870-1890, une quarantaine d'années avant l'inauguration des bains.

Sources

Des articles de journaux et des documents municipaux de l'époque constituent les principales sources tandis que des articles de journaux relativement récents, des livres et de documents fournis par les Archives Nationales du Canada constituent les sources secondaires. Pour la plupart, les sources principales sont dérivées des microfiches d'articles de l'*Ottawa Citizen* et de l'*Ottawa Journal* consultées à Bibliothèque publique d'Ottawa. Les microfiches du journal *Le Droit* de 1924 ont été consultées à l'Université d'Ottawa. La Salle Ottawa de la Bibliothèque publique d'Ottawa, qui m'a été indiquée par Héritage Ottawa, m'a fourni les documents d'archives municipales contenant les *Minutes of the Council of the Corporation of the City of Ottawa*. Certains des articles ont aussi été recueillis à travers les moteurs de recherche de l'Université d'Ottawa et de la bibliothèque publique d'Ottawa. Enfin, la piscine du bain Plant m'a aussi procuré quelques archives de l'*Ottawa Citizen* concernant les bains et les Archives Nationales m'ont procuré une photo du bain Plant. Ces premières recherches se sont concentrées autour de la date officielle d'ouverture des

bains publics. En tout, 36 éditions de journaux datant de janvier 1924 à février 1928 et 8 documents d'archives municipales ont fourni les données nécessaires à l'étude.

Pour ce qui est des sources secondaires, Héritage Ottawa m'a référé au livre *Capital Walks; Walking Tours of Ottawa* (2000) et à la Salle Ottawa. Partant de là, il a été possible de consulter quelques livres qui font mention des bains ainsi que des microfiches des années 1980 de l'Ottawa Citizen référé par les bibliothécaires. Les Archives Nationales m'ont quant à eux référé à un article datant de 1998 et d'autres articles des années 1980 et 1990 ont été trouvés à travers les moteurs de recherche de l'Université d'Ottawa et de la bibliothèque publique d'Ottawa. Enfin, les Archives Nationales ont fourni quelques documents municipaux concernant la période de désignation des bains publics comme monument de l'héritage historique.

Méthode

Une fois les données recueillies, une analyse qualitative du contenu a été la méthode choisie pour rendre compte des résultats. Pour cela, les données ont été classées en thèmes dans un tableau afin de mieux les extraire. Neuf thèmes ont été identifiés comme étant les plus significatifs relativement à la problématique de recherche : réforme sociale/morale, propreté et hygiène, natation : activité physique saine et sport, sécurité dans l'eau, récréation communautaire, population cible, genre, classes sociales et architecture/bâtiment. À la fin, une analyse comparative thématique a permis de faire ressortir trois thèmes pertinents sur lesquels la discussion de cet article s'est basée : la natation, la récréation et la sécurité dans l'eau.

Revue de littérature

De manière générale, la littérature s'est plutôt penchée sur les bains publics à travers la Grande-Bretagne et aux États-Unis. D'après celle-ci, vers la fin du XIX^e siècle, il fut reconnu que le manque d'hygiène exubérant dans les classes inférieures était un problème de santé publique, mais aussi de moralité. Pour cela, des bains publics et des installations furent installés dans le but de permettre le nettoyage d'une plus grande quantité de personnes. C'est donc sous le mandat de la réforme morale et sociale, populaire vers la fin de l'époque victorienne, que les villes anglaises et américaines furent équipées de bains publics (LOVE, 2007 b). En Grande Bretagne, le *Bath and Washhouses Act* de 1846 fut instrumental pour pousser les villes à établir des bains publics qui, au début, étaient même équipés de buanderies afin de permettre de laver aussi les vêtements (PARKER, 2000). Par contre selon Crook (2006), la plupart des bains publics furent instaurés au tournant du XX^e siècle et furent financés publiquement au sein de la nouvelle réforme municipale et grâce à la popularité croissante de la natation. Cela marquait une évolution où l'on alla de la volonté de fournir à la classe ouvrière un lieu où elle pourrait subvenir à son hygiène pour aller à la volonté, de la part des municipalités, de fournir un lieu de récréation. En fait, la littérature disponible sur les bains au Canada semble refléter ces deux positions.

Au Canada, la littérature sur les bains publics consiste en un article sur les bains publics à London (Ontario), en plus d'un certain nombre d'articles sur ceux de Montréal, qui a établi vingt-trois bains au cours de son histoire. Sur London, dont le calibre est plus proche d'Ottawa que des grandes villes comme Montréal et Toronto, Kossuth (2005) explore la question de l'implantation des bains publics dans la municipalité qui était, à première vue, poussée par le désir d'encadrer les jeunes

moralement et physiquement. En effet, à la fin du XIXe siècle, on était plutôt concerné par la moralité de la nage (les nageurs se baignant souvent nus). Selon l'auteur, les autorités municipales ont créé des commissions responsables de la récréation des enfants et, vers les années 1920, il en résulta la construction de piscines afin d'occuper les jeunes (KOSSUTH, 2005).

À Montréal, les bains publics furent établis dans le but clair de combattre un taux de mortalité qui, en 1870, était le plus élevé de toutes les grandes villes de l'époque (LABONNE, 2002). Face à des épidémies dévastatrices, une haute mortalité infantile (la gastroentérite tuant le tiers des enfants de moins d'un an) et une préoccupation morale de la part du clergé, des bains furent installés dans un effort de fournir des installations adéquates afin que la classe ouvrière subvienne à un minimum d'hygiène (LABONNE, 2002). Les bains de Montréal, relativement plus anciens, allaient dans la même direction que les premiers bains aux États-Unis et en Grande-Bretagne : sous le mandat de la réforme morale et sociale.

L'analyse de la littérature a révélé un manque d'étude sur les bains publics d'Ottawa qui furent instaurés en 1924. D'après ce que le recensement des écrits indique, aucune recherche scientifique ne s'est penchée sur la question de leur rôle social ou historique, à leur début ou plus récemment. Pour trouver de l'information originale sur les bains d'Ottawa, seules quelques sources primaires provenant des journaux de la ville et de la documentation municipale sont disponibles. Dans les sources secondaires, on retrouve des vignettes d'Héritage Ottawa, des mentions dans des livres ayant comme sujet le tour de la ville d'Ottawa et des articles de journaux municipaux plus récents. La majorité de la documentation se concentre sur l'importance de l'historique

architecturale de l'édifice. Cet état des choses fait en sorte que les sources secondaires³ dépeignent les bains d'Ottawa dans le contexte plus ancien de la réforme morale et sociale (des années 1870 aux années 1880) malgré le fait qu'ils furent établis dans la même période que ceux de London (Ontario).

Cet article considère le fait que durant les années 1920, l'approvisionnement des bains s'inscrit de plus en plus dans la volonté des villes à développer le sport et plus particulièrement la natation compétitive ainsi que le sauvetage aquatique. L'implantation des bains publics dans les municipalités était poussée par le désir d'encadrer les jeunes moralement et physiquement. La notion selon laquelle les bains furent créés pour renforcer l'hygiène, la moralité et la propreté de la classe ouvrière d'Ottawa se serait ainsi perpétuée aveuglément.

Termes

Au cours de l'étude, il a été noté que plusieurs termes sont utilisés de façon interchangeable, car ils signifient la même chose. Cela est causé par le fait que le format des bains a changé extensivement depuis les premiers bains. Ainsi, dans la littérature et dans les autres sources consultées, on alterne entre les désignations de bains, baignoires et piscines pour désigner ces établissements aquatiques. Tandis qu'à travers le temps on en est venu à les utiliser plus pour le sport que pour l'hygiène, l'appellation n'a pas beaucoup changé. En référence aux « ocean baths » qui étaient en fait des piscines pour la pratique du sport, McDermott (2009) fait remarquer qu'en Australie ils ont continué à d'être appelé des bains plutôt par tradition que par indication de leur fonction. Se baigner (bathing) et nager (swimming) dans les sources analysées va aussi dire la même

³ Entre autres : Gray, K. "Pulling the plug". *The Ottawa Citizen*, 4 oct. 1998, p. B3; MacAdam, P. "Plunge into Rich History of Champagne Bath". *The Ottawa Citizen*, 12 jui. 1999, p. C7; Jenkins, P. "Dipping into the well of history". *The Ottawa Citizen*, 14 août. 2006, p. C.4.

chose, bien qu'il semble que la baignade soit surtout pour le côté récréatif tandis que la nage fait plutôt référence au sport. On assiste ainsi à l'évolution de termes tels que la baignade et maillon de bain (« bathing suit » en anglais) qui ne font évidemment plus référence à ces bains traditionnels, mais aux activités aquatiques modernes.

Analyse des sources primaires

Natation (sport, activité physique et santé)

Dans *The Minutes of the Council of the Corporation of the City of Ottawa*, on retrouve le rapport des décisions et des démarches effectuées par le Conseil d'administration de la ville chaque année. En 1907, on mentionne pour la première fois les bains publics et ils sont appelés des bains de natation (*swimming baths*)⁴. En 1909, le conseil considère l'ouverture de bains publics pouvant opérer à longueur d'année⁵. Il y a un lien qui est fait entre les bains et l'hygiène lorsque l'on nomme un comité pour s'occuper en même temps des « swimming baths » et des toilettes⁶. Cependant, cela ne dura pas, car les bains se trouvaient sous la tutelle de la Commission des terrains de jeux⁷ à leur inauguration. Bref, le processus ayant été interrompu par la Grande Guerre, ce n'est qu'en 1921 que la Commission recommande la construction des bains, laquelle débute en 1922.

Le contrôleur Napoléon Champagne, l'instigateur des bains et en l'honneur de qui le bain Champagne fut nommé, affirma ne pas regretter son support pour les bains.

⁴ City Council. Minutes of the Council of the corporation of the City of Ottawa for the year 1907. Ottawa : The Ottawa Printing Company, 1908.

⁵ City Council. Minutes of the Council of the corporation of the City of Ottawa for the year 1909. Ottawa : The Ottawa Printing Company, 1910.

³ City Council. Minutes of the Council of the corporation of the City of Ottawa for the year 1911. Ottawa : Le Courriel Fédéral Limitée, 1912.

⁷ City Council. Minutes of the Council of the corporation of the City of Ottawa for the year 1924. Ottawa : The Ottawa Printing Company Ltd, 1924.

Selon lui : « des bains fréquents préviennent la maladie »⁸. En effet, à une époque où le travailleur n'était pas rémunéré pour les congés de maladie, mais où l'on devait dans un cas d'incapacité se référer au service social, Napoléon Champagne fit remarquer que les bains finiraient par diminuer la charge du service social en permettant aux gens de se garder en santé. D'après lui, rester en bonne santé égalait à éviter la pauvreté temporaire qu'on risquait lorsqu'on ne pouvait pas travailler. Il n'est cependant pas clair si cet avantage des bains était dans la provision de l'exercice ou s'il faisait référence à la propreté qui venait d'une visite aux bains.

En janvier 1924, le président de la branche Est-Ontarienne du Canadian Amateur Swimming Association (qui plus tard deviendra Natation Canada), A. E. Smail, adresse une lettre à l'éditeur de la part de l'Association pour informer de l'importance des piscines⁹. Selon lui : « The art of swimming can rightly claim the honor of being the finest sport in the world »¹⁰. La natation était donc le seul sport, d'après lui, qui puisse combiner l'utilité et l'exercice. Il mentionna aussi l'atout représenté par les nouvelles piscines pour les nageurs vu que plusieurs « organisations aquatiques » avaient déjà effectué des réservations pour l'utilisation des piscines.

De ce fait, les bassins des bains publics étaient le seul moyen d'entraînement pour les candidats d'Ottawa espérant se qualifier pour le Championnat canadien de natation et pour les essais olympiques à Winnipeg. Il recommanda, enfin, que l'horaire de la piscine puisse s'inscrire comme ceci : l'heure du souper (vers 18 h et 19 h) était réservée aux entraînements de water-polo (75 % des profits allant à la ville et 25 % aux dépenses du Waterpolo League) et après 21 h, elle était réservée aux clubs de natation.

⁸ "Cleanliness as a factor in cutting civic expenditure". *The Ottawa Citizen*, 3 jan. 1924, p.7.

⁹ Smail, A.E. "Ottawa swimming baths". *The Ottawa Evening Citizen*, 5 jan. 1924, lettres au rédacteur.

¹⁰ Idem.

Cette dernière recommandation fut adoptée par l'administration des bains : entre 9 h et 10 h, c'était l'heure des clubs au bain Champagne¹¹.

Les cérémonies d'ouverture furent aussi clé pour démontrer le rôle qu'auraient ces piscines publiques au sein de la communauté. D'abord, Sid Gooday, un nageur olympique de renom, faisait partie de la liste des athlètes qui devaient performer aux cérémonies d'ouverture du bain Champagne et devait présenter diverses techniques de natation tandis que des clubs de natation (Brittania Swimming Club, Glee Collegiate Club, Brantwood Beach Swimming Club et YWCA) participaient à des épreuves de natation et de plongeurs¹². Des épreuves de longueurs et de relais étaient prévues pour cela¹³. À l'occasion, l'ancien maire Plant (en l'honneur de qui le bain Plant fût nommé) annonça l'importance des bains pour enseigner les jeunes à nager et pour encourager les enfants et les adultes à participer dans l'art de la nage, un divertissement dit sain et utile¹⁴. Au bain Champagne : « M. Brown, président de la Commission des terrains de jeux, souhaita santé et joie à ceux qui viendraient se baigner : « Mens sana in corpore sano » »¹⁵. Suite à ça, pour la première semaine après l'ouverture, 2273 nageurs (1274 à Champagne et 999 à Plant) avaient profité des bains publics¹⁶. Ces chiffres continuèrent d'augmenter durant les mois suivants.

Le premier article analysé du Droit date du lendemain de la date originelle de l'ouverture officielle des bains publics (l'ouverture officielle fut reportée d'une semaine à la mort soudaine du maire). Il mentionne lui aussi la tenue des cérémonies d'ouverture

¹¹“Converted to the idea”. *The Ottawa Evening Citizen*, 28 fév. 1928, p.13.

¹² Both civic baths to open Saturday. *The Ottawa Journal*, 18 mai 1924, p.17; “Civic swimming baths opened by men whose name they bear”. *The Ottawa Citizen*, 19 mai 1924, p.13.

¹³ “Civic swimming baths opened by men whose name they bear”. *The Ottawa Citizen*, 19 mai 1924, p.13.

¹⁴ Idem

¹⁵ “L'ouverture officielle des bains publics”. *Le Droit*. 19 mai 1924, p.8.

¹⁶ “Greater attendance at Champagne bath”. *The Ottawa Citizen*, 20 mai 1924, p.16.

et notamment la présence de Sid Gooday, décrit comme un nageur de renom¹⁷. La prestation de Gooday faisait partie des démonstrations de natation prévues où des athlètes allaient participer à des compétitions de nage et de plongeon¹⁸. Le mérite sportif du bain Champagne pour accueillir ces athlètes était visible dans le fait que le bain était équipé de deux plongeoirs, le premier de 10 pieds et le second de 3 pieds. La piscine d'une taille de 75 pieds sur 30 et d'une profondeur de 3,4 à 7,4 pieds représentait une installation de haut de gamme à l'époque¹⁹.

Le rôle des bains dans le domaine spécifique du développement du sport commence donc à se faire visible. Notamment, l'*Ottawa journal* annonçait que la tenue des essais de natation était prévue une semaine après l'ouverture des bains par la branche de l'est de l'Ontario du Canadian Amateur Swimming Association (CASA)²⁰. Ces compétitions devaient, selon une mention dans la section sportive d'un quotidien, avoir le mérite de revigorer les nageurs de la région et de les remettre sur pied²¹. Ainsi, ayant été repoussés d'une semaine, des essais de natation pour lesquelles les épreuves auraient lieu au bain Champagne, furent de nouveau annoncés dans l'*Ottawa Citizen*. Ceux-ci étaient ouverts à tout nageur et on s'attendait à des vitesses et des habiletés exceptionnelles. Dans ce cadre, un entraîneur était présent durant les heures d'entraînement²².

Le niveau des candidats est démontré par le fait que l'on rappelait que s'ils s'employaient à instruire la natation à la piscine, ils perdraient leur statut d'amateurs²³.

¹⁷ "Les bains publics". *Le Droit*, 9 mai 1924, p.12.

¹⁸ "Programme de l'ouverture des bains publics". *Le Droit*, 14 mai 1924, p. 5.

¹⁹ "Les bains sont déjà très achalandés". *Le Droit*, 15 mai 1924, p.3.

²⁰ "Swimming trials". *The Ottawa Journal*, 8 mai 1924, p.17.

²¹ "Olympic swimming trials to take place on may 17th at new Plant bath". *The Ottawa Citizen*, 9 mai 1924, p.10.

²² "Swimming trials at Ottawa civic baths". *The Ottawa Citizen*, 28 mai 1924, p.2.

²³ "Olympic swimming trials to take place on may 17th at new Plant bath". *The Ottawa Citizen*, 9 mai 1924, p. 10.

Les essais furent un succès, non seulement du côté des performances, mais aussi du côté de la promotion du sport. Les nouvelles piscines fournissaient « a place in giving a safe and well conducted opportunity for one of the best and most desirable exercises »²⁴. Leur succès était tel que d'autres compétitions furent organisées au bain Plant, avec l'ajout de plus d'épreuves à l'horaire à l'intention des nageurs juniors (moins de 16 ans)²⁵.

Les bains furent dès lors instrumentaux afin d'encourager les athlètes, petits et grands, à venir pratiquer la discipline. Cinq mois après leur inauguration, un membre d'un club de natation encourageait la population qui n'avait pas encore visité les bains à le faire²⁶. D'un autre côté, pour défendre les bains contre un citoyen qui critiquait les dépenses économiques des bains²⁷, un autre citoyen écrivit ceci :

There is no exercise that more fully develops all parts of the body and makes for better manhood and womanhood than swimming, and nothing can develop grace more than diving. These two buildings stand as monuments to the foresight of the city fathers who founded them and will long aid in the development of healthy citizenship in Ottawa. Health and happiness in a community are not expressible in term of dollars and cents²⁸.

Institutions civiques récréatives

Dans un éditorial en faveur de l'utilisation d'une propriété immobilière de la ville par la Commission des terrains de jeux, il est déclaré que : « Wholesome recreation contributes to health and happiness »²⁹. En fait, les bains auraient été en grande demande : le Conseil l'aurait introduit en réponse au manque évident de services

²⁴ "Some good contest when good swimmers meet". *The Ottawa Citizen*, 2 jun. 1924, p.10.

²⁵ "Swimmers to meet at Plant civic pool". *The Ottawa Citizen*, 4 jun. 1924, p.10.

²⁶ "The Champagne bath". *The Ottawa Evening Citizen*, 22 nov. 1924, éditoriaux.

²⁷ Payne, J.L. "Mister payne and "Champagne Spirit"". *The Ottawa Evening Citizen*, 13 jun. 1925, lettres au rédacteur.

²⁸ Henderson J.P. "Civic bath an asset". *The Ottawa Evening Citizen*, 14 jun 1925, lettres au rédacteurs.

²⁹ "Comment". *The Ottawa Citizen*, 3 mai 1924, commentaires.

municipaux dans la capitale³⁰. D'ailleurs, ces propos sont appuyés par le fait que c'est la Commission des terrains de jeux qui fut mise en charge des bains publics, pour l'organisation des cérémonies d'ouverture et l'administration des bains en général³¹. Cette Commission, établie par le conseil administratif municipal, s'occupait des affaires récréatives de la ville³². L'entreprise des bains fut donc entamée afin de rendre la vie plus complète et plus agréable pour la communauté en lui fournissant un passe-temps jugé sain³³.

Le côté récréatif fut manifestement mis en valeur lorsque, pour la cérémonie d'ouverture, « en exhibition of swimming and fancy diving »³⁴ fut organisé et un public de 250 personnes était attendu au bain Champagne et 200 personnes au bain Plant³⁵. Le bain Champagne disposait de quatre galeries à 400 places assises³⁶ qui furent mises à l'épreuve lors des cérémonies d'ouverture lorsqu'un plus grand nombre de personnes se présenta³⁷. Comme déjà mentionnés, des nageurs de la région étaient présents pour faire preuve de leurs habiletés pendant toute une heure³⁸. Frank Plant, l'ancien maire, rassura que les bains publics se classaient au même rang que les terrains de jeux et les galeries d'art, des espaces qui ne rapportent pas de revenus, mais que personne n'oserait suggérer l'abolition³⁹. Cependant, les bains, étant ouverts à longueur d'année, étaient

³⁰ Idem.

³¹ "Civic Baths to be opened on May 10". *The Ottawa Citizen*, 26 avr. 1924; "Comment". *The Ottawa Citizen*, 3 mai 1924, commentaires; "Civic swimming baths opened by men whose name they bear". *The Ottawa Citizen*, 19 mai 1924, p.13.

³² "Les bains publics". *Le Droit*, 9 mai 1924, p.12.

³³ "Baths to open May 10". *The Ottawa Evening Citizen*, 30 avr. 1924, éditoriaux.

³⁴ "Comment". *The Ottawa Citizen*, 3 mai 1924, commentaires; "Opening programs". *The Ottawa Citizen*, 8 mai 1924, p.3; "Les bains publics". *Le Droit*, 9 mai 1924, p.12.

³⁵ Idem.

³⁶ "Les bains sont déjà très achalandés". *Le Droit*, 15 mai 1924, p.3.

³⁷ "L'ouverture officielle des bains publics". *Le Droit*, 19 mai 1924, p.8.

³⁸ "Civic swimming baths opened by men whose name they bear". *The Ottawa Citizen*, 19 mai 1924, p.13.

³⁹ Idem.

quand même présumés rapporter un certain revenu à la ville, ne serait-ce que pour subvenir au minimum à leur entretien.

Enfin, dans leurs discours, Plant et Champagne affirmaient que les bains étaient établis dans l'intention de fournir un divertissement aussi utile que sain pour tous (hommes, femmes, garçons et filles de la ville). La première semaine après l'ouverture, 246 spectateurs (189 à Champagne et 57 à Plant) se sont présentés aux bains pour voir les nageurs⁴⁰. Ceux qui n'y étaient pas encore allés étaient encouragés à venir se délecter, à travers l'intermédiaire des bains, d'une activité jugée agréable⁴¹. C'est ainsi que cinq mois après l'ouverture des bains, 91 789 visiteurs (49 574 à Plant et 42 186 à Champagne) avaient profité des bains publics, une participation estimée plus grande que celle des bains Winnipeg (qui avait alors une population de 200 000) qui pourtant possédait des bains publics depuis dix ans et faisait payer le même prix⁴². On note qu'Ottawa comptait un peu plus de 152 000 habitants d'après le recensement de 1921⁴³.

Sécurité (prévention de noyades)

Dans une lettre, le président de la branche Est-Ontarienne du CASA fait mention de l'importance des piscines supervisées dans la lutte contre la noyade. Il rappelle qu'en 1908 à Montréal, avant l'installation d'un bassin en alternative à la baignade dans le canal Lachine, il y avait eu entre huit et dix morts de noyade⁴⁴. Il recommanda conséquemment que le bain soit supervisé par une personne qualifiée en sauvetage, car il estimait que : « the safety feature cannot be too strongly

⁴⁰ "Greater attendance at Champagne bath". *The Ottawa Citizen*, 20 mai 1924, p.16.

⁴¹ "Visit the baths". *The Ottawa Evening Citizen*, 2 jun. 1924, éditoriaux.

⁴² "Civic bath's good showing". *The Ottawa Evening Citizen*, 22 nov. 1924, éditoriaux.

⁴³ Disponible sur <http://www.ottawa.ca/en/city_hall/statisticsdata/statistics/data_handbook/population/table_4/>. Consulté le 23 jul. 2012.

⁴⁴ Smail, A.E. "Ottawa swimming baths". *The Ottawa Evening Citizen*, 5 jan. 1924, lettres au rédacteur.

emphasized »⁴⁵. On remarque qu'en 1923, une motion au conseil municipal visant à rendre obligatoires les leçons de natation fût perdue⁴⁶. Néanmoins, cela témoigne du rôle envisagé pour les bains : permettre à la population de pratiquer la nage dans un environnement contrôlé, à l'abri du danger de noyade commun en eaux libres. Le niveau de profondeur des bassins était même marqué, un geste essentiel pour les futurs élèves de natation et de sauvetage ainsi que pour leurs enseignants. Pour le président, la communauté (hommes, femmes et enfants) bénéficierait d'une connaissance en natation et en sauvetage. Ce message fut communiqué au plus grand nombre : une grande quantité de personnes se présenta aux cérémonies d'ouverture et l'horaire des démonstrations incluait des démonstrations sur le sauvetage⁴⁷. « Who [indeed] could tell what they would be worth to the city in the saving of human life? »⁴⁸.

Gerald Brown, le président de la Commission des terrains de jeux, soutenait l'établissement des bains qu'il citait comme une institution révélée utile au Canada et dans le monde « [and he] felt that teaching the younger generation to swim and providing a public place where bathing can be indulged in safely were excellent civic enterprises »⁴⁹. Cette déclaration renvoie à un sens de la responsabilité civique. En effet, pour prévenir les noyades, il est tout aussi important de souligner que les bains étaient constamment supervisés par un adulte qualifié⁵⁰. Par exemple, en cas d'accident, la piscine du bain Champagne avait deux bouées de sauvetage en plus d'un superviseur

⁴⁵ Smail, A.E. "Ottawa swimming baths". *The Ottawa Evening Citizen*, 5 jan. 1924, lettres au rédacteur.

⁴⁶ City Council. Minutes of the Council of the corporation of the City of Ottawa for the year 1923. Ottawa : The Ottawa Printing Company Ltd, 1923.

⁴⁷ "Both civic baths to open Saturday". *The Ottawa journal*, 18 mai 1924, p.17.

⁴⁸ "Civic baths". *The Ottawa Citizen*, 19 mai 1924, p. 13.

⁴⁹ Idem.

⁵⁰ "Civic Baths to be opened on May 10". *The Ottawa Citizen*, 26 avr. 1924

présent en tout temps lors des heures d'ouverture, le tout malgré le fait que l'on admettait que les gens qui savaient nager⁵¹.

Hygiène

L'hygiène n'est mentionnée, dans les documents analysés, qu'en forme de réflexion implicite. Elle n'est jamais mise en avant comme étant le principal objectif des bains. Seules quelques allusions suggèrent l'importance qui était accordée à cet aspect en ce qui concerne les bains. Celle-ci démontre que l'hygiène était considérée plutôt en matière d'entretien général que de santé de l'individu.

Dans les recommandations du président de la branche Est ontarienne du CASA, on retrouve une indication pour l'hygiène des clients des bains. Il suggérait que le superviseur aurait le devoir d'insister pour que les clients se lavent tout le corps au savon et à l'eau chaude⁵². Les bains offraient, en effet, des douches à l'eau chaude aussi bien que froide⁵³. Qui plus est, deux semaines avant l'ouverture des bains, on annonce la fermeture de la piscine de Mechanicsville et de Dow's Lake pour l'été pour cause de contamination⁵⁴. La propreté de l'eau n'est donc pas prise à la légère et un éditorial dans l'*Ottawa Citizen* s'emploie à souligner que les eaux du bain Champagne sont on ne peut plus propres. Un citoyen fait même ce commentaire: « As a matter of fact it is a pale and pellucid green, inviting and invigorating, and the floor of the tanks can be seen at all points, including the eight feet end »⁵⁵. D'après *Le Droit*, l'eau du bain Champagne coulait dans le bassin une fois chauffée, filtrée et traitée à l'alun, ce qui gardait l'eau

⁵¹ «Les bains sont déjà très achalandés». *Le Droit*, 15 mai 1924, p.3.

⁵² Smail, A.E. «Ottawa swimming baths». *The Ottawa Evening Citizen*, 5 jan. 1924, lettres au rédacteur.

⁵³ «Visit the baths». *The Ottawa Evening Citizen*, 2 jun. 1924, éditoriaux.; «Civic Baths to be opened on May 10». *The Ottawa Citizen*, 26 avr. 1924.

⁵⁴ «Arrangements for the opening of baths». *The Ottawa Evening Citizen*, 29 avr. 1924, p.15; «Comment». *The Ottawa Citizen*, 3 mai 1924, commentaires;

⁵⁵ «Visit the baths». *The Ottawa Evening Citizen*, 2 jun. 1924, éditoriaux.

claire et permettait au fond, nettoyé au vacuum, de rester visible; sans mentionner que l'édifice aurait été quotidiennement désinfecté⁵⁶. Mr Smail, président de la branche Est ontarienne du CASA mentionne lui aussi combien l'eau est pure et claire grâce à la filtration⁵⁷.

Pour leurs instigateurs, les bains ne furent cependant pas installés pour remplacer le « traditionnel bain du samedi », et ainsi faire pratiquer l'hygiène du corps, mais plutôt comme un moyen de récréation, voire un divertissement⁵⁸. D'ailleurs, des propos avancés dans l'*Ottawa Citizen* permettent d'estimer que les bains à domicile étaient communs chez la plupart des citoyens: « Many, no doubt, with recollections of the appearance of their morning tub, expected the [public baths'] water to retain its characteristically tawny color»⁵⁹. Cette déclaration renvoie à la promotion des eaux propres des bains, mais on peut aussi en conclure que la plupart des citoyens de la ville disposaient d'une baignoire à domicile. À ce sujet, un commentaire dans le journal en 1925 fait référence au fait que les bains à domicile sont bien établis en Amérique du Nord, ce qui, selon l'auteur, n'était pas le cas en Angleterre⁶⁰. En fin de compte, la popularité des bains publics a poussé le Conseil d'administration de la ville à recommander que le bain Champagne soit amélioré avec des bains et des douches privées en plus de toilettes au sous-sol et d'une buanderie⁶¹.

Par ailleurs, des maillots de bain, des serviettes et des savons étaient à la disposition des clients qui pouvaient louer chaque élément pour 5 centimes⁶². Des

⁵⁶ «Les bains sont déjà très achalandés». *Le Droit*, 15 mai 1924, p.3.

⁵⁷ Smail, A.E. «Ottawa swimming baths». *The Ottawa Evening Citizen*, 5 jan. 1924, lettres au rédacteur.

⁵⁸ «Civic baths». *The Ottawa Citizen*, 19 mai 1924, p. 13.

⁵⁹ «Visit the baths». *The Ottawa Evening Citizen*, 2 jun. 1924, éditoriaux.

⁶⁰ «The art of the plumber». *The Ottawa Evening Citizen*, 14 jun. 1925, éditoriaux.

⁶¹ «Work on baths». *The Ottawa Citizen*, 3 jun. 1924, p.5.

⁶² «Civic Baths to be opened on May 10». *The Ottawa Citizen*, 26 avr. 1924

peignes et des séchoirs à cheveux étaient aussi prêtés⁶³. Ceci démontre une compréhension de l'hygiène encore en évolution et qui reflète son époque. En 1926, dans une affiche publicitaire dans le journal, c'est encore ce même système qui est en vigueur⁶⁴. Les visiteurs n'avaient droit à leur propre maillot que si celui-ci était teint (il était estimé qu'un maillot de bain blanc deviendrait indécent une fois mouillé), poussant alors plusieurs à le louer. La théorie des germes n'est pas encore incontestablement acceptée comme l'indique une lettre à l'éditeur qui affirme que d'après un docteur en médecine, les germes ne sont pas la cause de la maladie, mais seulement le produit de celle-ci⁶⁵. L'auteur de la lettre invoque le commentaire d'un médecin et met au défi les défenseurs de la théorie des germes de l'Université McGill et de l'Université Laval. Toutefois, les maillots de bain et les serviettes étant envoyés à l'extérieur pour le lavage, on réclamait déjà, quelques jours avant l'ouverture officielle des bains, une buanderie au bain Plant⁶⁶. On percevait donc quand même l'importance de laver ces vêtements, même si on ne voyait pas de problème à les partager.

Population cible

Toute mention faite des bains semble indiquer que les bains s'adressaient à toute la population, sans distinction de classe socio-économique, d'âge ou de genre. L'implication est que le bain Champagne recevait une plus grande clientèle des francophones de la région due à son emplacement près d'un quartier principalement

⁶³ Payne, J.L. "Mister payne and "Champagne Spirit"". *The Ottawa Evening Citizen*, 13 jun. 1925, lettres au rédacteur.

⁶⁴ "Ottawa's Civic Swimming pools". *The Ottawa Citizen*, 22 mai 1926.

⁶⁵ "On germs". *The Ottawa Evening Citizen*, 30 avr. 1924, lettres au rédacteur.

⁶⁶ "Civic baths". *The Ottawa Citizen*, 9 mai 1924, p.4.

francophone et de sa proximité à la frontière Québécoise. Les tickets du bain Champagne se firent donc en français et en anglais⁶⁷.

Les bains étaient donc adressés à toute la population. Selon un editorial adressé à l'*Ottawa Citizen*: « It should be felt among all classes that they have been constructed to serve the community and not primarily to provide facilities for the devotees of a particular pastime »⁶⁸. Les bains étaient même gratuits pour les moins de 16 ans entre 4 h et 7 h⁶⁹. D'ailleurs, lors de leur construction, l'effort de les situer dans le centre de la ville⁷⁰ était pour de les rendre plus accessibles.

Analyse des sources secondaires

Les sources secondaires analysées rapportent que les bains publics d'Ottawa furent établis dans le contexte de la réforme sociale. Presque toutes les sources insistent sur le fait que les bains ont été construits pour nettoyer le bas peuple d'Ottawa. L'analyse démontre aussi qu'aucune mention n'est faite dans les sources secondaires de l'utilisation des bains pour prévenir les noyades ou pour promouvoir la sécurité dans l'eau.

Natation (sport, activité physique et santé)

En 1986, lorsque le bain Champagne était sur le bord d'être fermé et qu'une nouvelle piscine municipale venait d'être construite dans le quartier, des citoyens se mobilisèrent pour empêcher sa destruction imminente⁷¹. Un citoyen écrivit au journal

⁶⁷ "Civic Baths to be opened on May 10". *The Ottawa Citizen*, 26 avr. 1924

⁶⁸ "Baths to open May 10". *The Ottawa Evening Citizen*, 30 avr. 1924, éditoriaux.

⁶⁹ "Civic Baths to be opened on May 10". *The Ottawa Citizen*, 26 avr. 1924.

⁷⁰ City Council. Minutes of the Council of the corporation of the City of Ottawa for the year 1909. Ottawa : The Ottawa Printing Company, 1910.

⁷¹ Davidson J. "Group out to save pool". *The Ottawa Citizen*, 1 nov. 1984, p. B3.

pour plaider la cause de la piscine qui lui avait permis, à la fin des années 20, de se réadapter au mouvement lorsque la polio lui avait privé de sa capacité de marcher⁷². Cette personne avait donc bénéficié du bain pour son entraînement de natation quotidien qui lui permit en fait de retrouver l'usage de ses membres et de « nager avant de marcher »⁷³. En 1990, un reportage sur le bain Champagne rappela que des milliers d'enfants avaient appris à nager dans les eaux du bain⁷⁴, tandis qu'un article datant de 1999 mentionne que des religieuses auraient appris à nager au bain Champagne dans les années 50⁷⁵. Dans le même article, l'auteur affirme, contrairement aux faits rendus compte plus haut, que la piscine n'a jamais eu l'intention d'accueillir des compétitions à cause de sa petite taille (elle était de 22 mètres, à savoir trois mètres de moins que la taille requise pour la compétition), mais juste pour l'exercice.

Selon MacAdam, le bain Champagne était plutôt un « social statement » et non un établissement de récréation⁷⁶. Toutefois, il affirme que le bain avait plus un but de divertissement et moins un but de compétition, vu que la piscine n'avait pas la taille requise.

Mouvement de réforme sociale

Les bains publics avaient, selon la majorité des reportages, un but de réforme sociale. Ils auraient été établis dans le cadre du mouvement de réforme sociale qui dictait que les villes fournissent les institutions récréatives et culturelles⁷⁷. Il est rapporté qu'une bibliothèque faisait partie des plans originaux des bains. L'idée aurait été dans

⁷² O'Neill, G.J. "Pool helped". *The Ottawa Citizen*, 7 avr. 1986, p. A9.

⁷³ O'Neill, G.J. "Pool helped". *The Ottawa Citizen*, 7 avr. 1986, p. A9.

⁷⁴ Baele N. "The Cham: All dressed up and ready to go; Tile mural sports bathing costumes for pool's opening". *The Ottawa Citizen*, 22 août. 1990, p. B.1.

⁷⁵ MacAdam, P. "Plunge into Rich History of Champagne Bath". *The Ottawa Citizen*, 12 jun. 1999, p. C7.

⁷⁶ Idem.

⁷⁷ Davidson J. "Group out to save pool". *The Ottawa Citizen*, 1 nov. 1984, p. B3.

ce cas de permettre un développement à la fois des esprits et des corps⁷⁸. (Cependant, on note qu'aucune source n'est citée pour cette déclaration.) Ce point sert d'argument à l'auteur pour classer les bains dans le contexte du mouvement de réforme sociale et morale datant des années 1920 en Amérique du Nord visant à venir en aide au bas peuple et qui serait né d'une conscience sociale des classes supérieures souhaitant voir une amélioration de la santé publique⁷⁹. Il y aurait donc eu derrière ce concept, une volonté altruiste de la part des biens nantis de la ville de pourvoir aux besoins des moins aisés⁸⁰. Pour le bain Plant, on suggère qu'il y aurait eu l'objectif « d'aider la classe ouvrière des immigrants à s'améliorer (improve themselves) »⁸¹. D'autre part, les bains feraient partie du mouvement de prise en main de la santé publique par les villes : « literally, it was a place for working class people to get clean ».⁸² Pour résumer, les rapports sur ce thème ne s'alignent pas sur ce qui détermine le classement des bains dans le mouvement de réforme bien qu'il insiste pour l'y classer. Les arguments utilisés ne concordent pas non plus avec les données provenant des sources primaires.

Discussion

À partir des années 80, les bâtiments des bains se faisaient vieux et la ville envisagea de s'en débarrasser d'une façon ou d'une autre. Un des arguments avancés pour défendre l'importance des bains dans le paysage historique de la ville fut que les bains publics furent établis dans le contexte de la réforme sociale du tournant du siècle

⁷⁸ Baele N. "The Cham: All dressed up and ready to go; Tile mural sports bathing costumes for pool's opening". *The Ottawa Citizen*, 22 août. 1990, p. B.1; MacAdam, P. "Plunge into Rich History of Champagne Bath". *The Ottawa Citizen*, 12 jun. 1999, p. C7.

⁷⁹ Gray, K. "Pulling the plug". *The Ottawa Citizen*, 4 oct. 1998, p.B3; MacAdam, P. "Plunge into Rich History of Champagne Bath". *The Ottawa Citizen*, 12 jun. 1999, p. C7; Jenkins, P. "Dipping into the well of history". *The Ottawa Citizen*, 14 août. 2006),p. C.4.

⁸⁰ Jenkins, P. "Dipping into the well of history". *The Ottawa Citizen*, 14 août. 2006), p. C.4.

⁸¹ "Plant Bath given Heritage designation". *The Ottawa Citizen*, 3 sep. 1994, p. B1.

⁸² Egan K. "The Rebirth of the 'magical' plant bath". *The Ottawa Citizen*, 25 jun. 2004, p. E.1.

dernier qui s'opéra en Amérique du Nord. En commençant avec le document présenté en vue de la demande pour que le bain Champagne soit reconnu comme un monument historique digne d'être reconnu par Héritage Ottawa, pour tous, le consensus est que les bains sont des vestiges du mouvement de réforme sociale. Dans ce cas, les bains sont présentés de façon erronée comme ayant été établis dans un effort de la part de la ville de promouvoir l'hygiène corporelle. Pourtant, lorsque l'on compare cette déclaration avec les bains qui ont véritablement été établis dans ce contexte, il est possible de se rendre compte que les bains d'Ottawa n'opéraient pas dans ce même contexte. En fait l'analyse du contenu des documents d'archives permet, comme les propos suivants le démontrent, de classer les bains en trois thèmes, soit la santé par la pratique de la natation, la récréation et la sécurité dans l'eau. S'il fallait les classer dans un mouvement de réforme, ce serait la réforme urbaine comme établie par Rutherford (1971). Celui-ci consiste en l'initiative des municipalités canadiennes au début des années 1920, de prendre le relai dans la provision des installations récréatives et sportives, marquant un changement de l'époque où cela tenait du ressort des entreprises privées.

Au tournant du vingtième siècle, la science de la sociologie faisait son émergence. Les réformistes étaient à la recherche de moyens pouvant améliorer la vie citadine, et ce, surtout pour les classes inférieures pour qui cette vie pouvait souvent être pénible. On s'était rendu compte que le bien-être de toute la population reposait sur le bien-être de tous et que les problèmes de santé des classes inférieures avaient une portée définitive sur les classes supérieures. Les épidémies fréquentes autour des premières années du siècle ne discriminaient certainement pas entre la classe des individus (RUTHERFORD, 1971). Rutherford avance aussi qu'au Canada, les réformistes sont

responsables du pouvoir que les municipalités ont fini par avoir lorsqu'ils ont graduellement établi que la ville devait s'occuper de certains services qui étaient jadis dans les mains des compagnies privées. En 1920, l'idée du contrôle municipal était donc établie et bénéficiait de nombreux partisans. C'est de ce concept que naissent les institutions publiques dirigées par la ville dans le but de fournir aux citoyens divers services incluant l'eau courante et l'électricité, mais aussi les services sportifs et récréatifs. En fait, au Canada, la réforme de la santé publique inspirée de la doctrine anglaise dura entre 1870 et 1900 (RUTHERFORD, 1971). Cette période était donc terminée au moment de l'ouverture à Ottawa du bain Champagne et du bain Plant en 1924.

L'analyse révèle aussi de manière extensive que les responsables des bains d'Ottawa les percevaient comme des institutions utiles à la communauté en tant que service civique de récréation. C'est pourquoi ils furent opérés comme les terrains de jeux et les parcs entretenus par la ville, c'est-à-dire subventionnés par les fonds publics et sans s'attendre à un revenu. Dans cette optique, ces bains ne peuvent pas être attribués le rôle du grand nettoyage du bas peuple, mais doivent plutôt être vus comme des entreprises municipales (« civic enterprises »)⁸³.

Les bains publics d'Ottawa comportaient certainement des traces de la réforme sociale conçue sous l'influence anglaise et qui avait donné naissance à la promotion de l'hygiène par l'eau. Les instigateurs des deux bains, Napoléon Champagne et Frank Plant, n'hésitaient pas à tracer un lien entre l'eau, la propreté et la bonne santé : Napoléon Champagne mentionne l'utilité de prendre un bain régulièrement pour garder les travailleurs en bonne santé et Frank Plant insiste sur l'utilité des bains quotidiens.

⁸³ "Civic baths". *The Ottawa Citizen*, 19 mai 1924, p. 13.

Même l'appellation de 'bain' suggère un lien clair. Cependant, contrairement aux bains des siècles précédents, le discours avait changé à ce point-ci pour insister de manière plus importante sur l'exercice dérivé des visites aux bains. Pour preuve, une mention du « bain du samedi » rappelle à plusieurs citoyens la couleur de l'eau de leur baignoire et une remarque est faite sur la popularité croissante des baignoires en Amérique du Nord. Voilà qui indique qu'à Ottawa les bains publics ne furent pas là pour laver les membres des classes inférieurs comme cela avait été le cas des décennies auparavant.

Une autre marque qui les distingue des bains instaurés sous le mandat de la réforme sociale est l'importance accordée au sport. Non seulement la population était invitée à profiter de l'exercice qu'offre l'art de la natation, mais un accent était mis sur les compétitions sportives qui étaient tenues aux bains. Les deux bains étaient prêts à accueillir à la fois des athlètes et des spectateurs et pour cela, des tribunes étaient arrangées autour des bains pour la convenance de plus d'une centaine de spectateurs. Les athlètes, quant à eux, bénéficient dès le début d'une place dans l'horaire. Les athlètes d'Ottawa contrairement à ceux de Montréal (qui à l'époque comptait une dizaine de piscines réservées à des clubs sportifs⁸⁴) ne disposaient que des bains civiques pour s'entraîner. C'est là une preuve importante que ces établissements appartiennent à un contexte autre que celui de la réforme morale qui n'aurait eu pour but que de nettoyer le bas peuple. Il faut aussi garder en tête que le sport de natation organisé s'est développé longtemps avant le développement de l'institution du bain public, c'est-à-dire après la période où le bain avait comme but premier la réforme morale (CROOK, 2006; KOSSUTH 2005). Dans ce cas, le fait qu'à Ottawa des

⁸⁴ Smail, A.E. "Ottawa swimming baths". *The Ottawa Citizen*, 5 jan. 1924, lettres au rédacteur.

épreuves officielles de natation ont eu lieu démontre que l'établissement des bains d'Ottawa s'inscrivait dans un autre contexte.

Qui plus est, avec ses tribunes, ses plongeoirs et ses bassins à différentes profondeurs, la structure architecturale même des bains à Ottawa suggère une différente utilité que ceux qui furent instaurés dans le but du grand nettoyage des masses. Contrairement à ces derniers, les bains Champagne et Plant étaient notamment équipés de tribunes dans le but de permettre à des spectateurs d'observer les nageurs. Il n'y a aucune indication que les bains des années 1880-1900, ceux dont l'utilité première était bien l'hygiène des classes inférieures, étaient ainsi structurés. Ceux-ci comportaient plutôt des cabines individuelles et des salles pour des baignoires assez grandes pour que les visiteurs puissent se laver en grand nombre, mais trop petit pour permettre la nage (LOVE, 2007 b; PARKER, 2000). D'ailleurs, les bains installés sous le mandat de la réforme morale et sociale insistaient pour empêcher toute forme de natation grâce à des bassins dont l'intention était de seulement permettre à quelques baigneurs de s'immerger dans l'eau. À Montréal, il y avait une limite au temps alloué et une fois le temps écoulé, les baigneurs étaient invités à sortir du bassin et à se rhabiller (LABONNE, 2002).

Tout compte fait, les bains à Ottawa s'apparentent beaucoup aux bains de London (Ontario) dans les années 20 et aux « ocean baths » australiens du XIXe et au XXe siècle dont le but était de faciliter les compétitions et dont les bassins étaient construits de façon rectangulaire avec de l'espace autour pour accommoder les arbitres et des galeries pour les spectateurs (KOSSUTH, 2005; MCDERMOTT, 2009). Pour l'Australie, ce format était déjà implanté dans les années 1880, car le sport y était déjà très populaire (MCDERMOTT, 2009). En d'autres mots, les bains d'Ottawa n'avaient

rien d'une baignoire habituelle, mais avaient tout d'une piscine moderne dont le but est de faciliter la pratique de la natation grâce à l'espace disponible autour des bassins, la taille des bassins (75 pieds sur 30 pieds), les plongeurs et des profondeurs graduelles (marqués de 3,4 à 7,4 pieds).

Cela coïncide beaucoup avec le rôle des bains publics en Australie dans les années 1920, qui était avant tout d'apprendre à la population à nager et d'organiser des compétitions qui, comme les bains à Ottawa, attiraient des spectateurs. « At ocean baths, [in the 1900s] swimming club members, schoolchildren, surf lifesavers, scouts and guides mastered the survival skills of swimming, the humanitarian skills of resuscitation and the challenges of competitive swimming » (MCDERMOTT, 2009). Cet état des choses démontre qu'au tournant du siècle les bains publics n'étaient plus exclusivement établis pour l'hygiène, mais, étant donné la popularité grandissante des sports aquatiques comme prouvés par leur inclusion dans les Jeux olympiques de 1900, les bains datant de cette période portaient une intention croissante envers l'aspect sportif (MCDERMOTT, 2009). Selon l'auteur, ces « ocean baths » australiens continuèrent d'être le siège de compétition et d'entraînement pratique pour les athlètes élites à partir des années 1900 jusqu'aux années 1930.

Cela correspond au cas des bains à Ottawa qui, eux aussi, ont continué d'organiser des événements pour les athlètes et qui ont été instrumentaux dans l'apprentissage de la nage pour plusieurs groupes d'enfants, comme confirmé par quelques-uns des sources secondaires. On retrouve aussi un format similaire dans l'implantation des bains publics de London (Ontario) qui furent construits dans un contexte où la municipalité voyait la nécessité de procurer des piscines pour la

récréation des jeunes (KOSSUTH, 2005). Comme l'auteur l'avance, ces bains ont été les catalyseurs d'un espace fertile au développement de la nage en tant que sport.

Si, par ailleurs, les bains d'Ottawa furent grandement impliqués dans la cause de la santé publique, ce fut particulièrement à travers leur manœuvre de promouvoir le sauvetage aquatique et la prévention de la noyade. Le président de la Commission chargé de l'administration des bains y a fait directement allusion en affirmant l'importance des bains pour contrôler les risques de noyades et l'entreprise est mise en évidence par l'inclusion de démonstrations de sauvetage lors des cérémonies d'ouverture, par la présence constante d'un superviseur et par la fourniture d'équipement de sauvetage (deux bouées). On encourageait aussi la population à aller se baigner, non pas pour se nettoyer, mais en grande partie pour bénéficier d'une habileté jugée utile pour la sécurité individuelle. Cependant, peut-être les publicités n'auraient-elles pas eu besoin de mentionner explicitement l'hygiène, car la nage aurait été perçue par tous comme une activité à double avantage : pour l'exercice et le nettoyage. Bref, il semblerait que le but ait été de tirer profit de l'activité physique et moins de promouvoir la propreté qui, dans tous les cas, était implicite dans la pratique de l'exercice.

Le lien entre les clubs de natation, les campagnes d'apprentissage de la natation et les bains publics n'était donc pas nouveau au moment de l'implantation des bains publics à Ottawa; c'était une tendance durant les premières décennies du XXe siècle. Contrairement au discours avancé pour les premiers bains, dont la véritable intention de santé publique avait rapport avec l'hygiène, les bains à Ottawa ont été utilisés pour promouvoir la sécurité dans l'eau d'un côté et l'exercice d'un autre en passant par la récréation de manière générale.

En examinant la population ciblée par les instigateurs des bains, il n'y a rien qui indique que l'on visait une certaine classe socio-économique plus qu'une autre, ni que les hommes et les garçons étaient plus ciblés que les femmes et les filles. Les campagnes de promotion s'adressaient à toute personne habitant dans la ville. Tout indique que les bains n'étaient que des simples institutions civiques pionnières d'un mouvement urbain qui vint à prendre plus d'ampleur.

Conclusion

De par leur héritage, il est impossible de nier complètement que les bains publics à Ottawa ont eu une certaine composante d'hygiène et de le séparer totalement du mouvement de réforme morale et sociale, l'étude démontre que les bains furent plutôt créés dans un effort de la part de la municipalité de fournir un lieu de récréation pour la population et de là contribuer au développement du sport de natation. Ce développement s'opérait à travers l'attention portée aux compétitions des athlètes, à celle portée à la sécurité des nageurs et au désir explicite d'assurer l'apprentissage de la discipline par les jeunes et moins jeunes.

Dès lors, grâce à une méthodologie qualitative historique de journaux de l'époque et d'archives municipales, l'étude réfute les théories dominantes en démontrant que les bains publics d'Ottawa ne s'alignaient pas avec le mouvement de la réforme sociale de l'époque victorienne, mais se situaient plutôt dans le contexte du développement du sport compétitif et récréatif des années 1920 au Canada.

Bref, en mai 1924, la ville d'Ottawa ouvrait le bain Champagne, dans la Basse-Ville, et le bain Plant, dans l'est de la Ville. Une analyse qualitative comparative des thèmes émergents d'une étude des données d'archives démontre qu'ils étaient reliés

à l'enjeu sportif. Leur lien à l'hygiène était de permettre un meilleur fonctionnement de l'infrastructure et n'était pas l'objectif principal.

Références

CROOK, Tom. 'Schools for the moral training of the people': Public Baths, Liberalism and the Promotion of Cleanliness in Victorian Britain. *Revue Européenne d'Histoire*, v. 13, n. 1, p. 21-47, 2006.

HEELEY, John. Leisure and moral reform. *Leisure Studies*, v. 5, n. 1, p. 57-67, 1986.

KOSSUTH, Robert S. Dangerous waters: Victorian decorum, swimmer safety, and the establishment of public bathing facilities in London (Canada). *International Journal of the History of Sport*, v. 22, n. 5, p. 796-815, 2005.

LABONNE, Paul. Soins du corps, santé publique et moralité : les bains publics de Montréal. *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, n. 70, p. 21-25, 2002.

LOVE, Christopher. Swimming and gender in the Victorian world. *International Journal of the History of Sport*, v. 24, n. 5, p. 586-602, 2007a.

_____. Taking a refreshing dip: health, cleanliness and the empire. *International Journal of the History of Sport*, v. 24, n. 5, p. 693-706, 2007b.

MCDERMOTT, Marie-Louise. Leisure, tourism, swimming, sustainability and the ocean baths of New South Wales. *The International Journal of the History of Sport*, v. 26, n. 4, p. 2069-2085, 2009.

PARKER, Claire. Improving the 'condition' of the people: the health of Britain and the provision of public baths 1840-1870. *The Sports Historian*, v. 20, n. 2, p. 24-42, 2000.

RUTHERFORD, Paul. Tomorrow's metropolis: the urban reform movement in Canada, 1880-1920. *Historical Papers / Communications Historiques*, v.6, n. 1, p. 203-244, 1971.

SHEARD, Sally. Profit is a dirty word: the development of public baths and wash-houses in Britain 1847-1915. *The Society for the Social History of Medicine*, v. 13, n. 1, p. 63-85, 2000.